



L'école idéale selon Idriss Aberkane

- Ergonomique, passionnante et favorisant les activités collectives
- Le jeu, outil naturel de l'apprentissage des enfants
- Vers une «gastronomie de la connaissance»!

Pages IV à VI



Lawhati: Retour sur un échec

UN an après son lancement, le programme Lawhati, visant à équiper chaque étudiant d'une tablette, n'est plus qu'un vieux souvenir. Six distributeurs avaient été sélectionnés par le ministère de l'Enseignement supérieur pour fournir une offre 15 à 20% moins chère que celle du marché. Ils devaient fournir chacun un stock minimum de 10.000 unités. Sauf que les prix proposés n'ont pas vraiment séduit. Mal organisée et mal marketée, selon les distributeurs, l'opération a échoué. Ils se retrouvent aujourd'hui avec un stock d'invendus sur les bras. □

Page III

■ Et si vous intégrez les projets individuels de vos salariés dans votre stratégie?

■ Saâd Guermane, portrait de l'un des plus jeunes coachs de Villarreal

Page VII

■ 8.000 élèves dans le forum Elbilial d'orientation scolaire

Page II

Orientation scolaire

Et de six pour le forum Elbilila

■ Près de 8.000 élèves du public et privé étaient présents

■ Une occasion de mettre les lycéens en contact avec des écoles et universités

L'ORIENTATION scolaire, une étape cruciale pour tout lycéen, mais qui reste tout de même l'un des maillons faibles du système d'enseignement marocain. Afin d'aider les élèves à décider de leur parcours académique, le groupe scolaire Elbilila a organisé le forum Journées des voies de l'excellence (JVE). Pour sa sixième édition, qui s'est tenue les 14 et 15 janvier derniers à Casablanca, le forum a fait la part belle à l'économie verte et au développement durable. «Nous avons constaté que les étudiants font preuve d'intérêt pour les nouvelles formations liées aux développement durable. Ils comprennent parfaitement que la coloration verte de tous les métiers est désormais



Organisé par la fondation socioculturelle du groupe scolaire Elbilila-Léon l'Africain, le forum a connu la participation de milliers d'élèves en phase de prospection pour la poursuite de leurs études (Ph. Khalifa)

inéluçtable», souligne Najwa Andaloussi, directrice pédagogique du groupe scolaire Elbilila et pilote JVE.

Durant ces deux jours, le forum a décliné l'essentiel de l'offre en formation supérieure, publique et privée. Ce sont plus

d'une cinquantaine d'établissements de formation supérieure entre universités, écoles d'ingénieurs et de commerce, écoles de formation des cadres, publics et privés, qui étaient présents dans l'enceinte de la cour d'Elbilila, transformée en espace d'exposition pour l'occasion. Près de 8.000 élèves essentiellement issus de l'enseignement public se sont rendus au forum. «Les JVE englobent également un aspect sociétal. Nous faisons en sorte d'inviter chaque année un maximum d'établissements publics», explique le management de l'école. Cette rencontre a été l'occasion de mettre en relation les lycéens avec les établissements et écoles

de l'enseignement supérieur nationaux et internationaux, ainsi que des professionnels des secteurs de métiers et des experts.

L'école propose aussi une démarche globale avec des solutions intégrées tout au long de l'année. Un portail web, des conférences, des entretiens virtuels visant l'e-orientation des élèves et une application mobile sont destinés à atteindre un maximum de jeunes. «1.300 élèves sont virtuellement orientés via notre portail et 950 internautes consultent le e-guide des études supérieures», précise le management.

Pour la réussite de l'événement, des navettes de transport ont été organisées afin de permettre aux étudiants de venir récolter toutes les informations nécessaires pour la poursuite de leurs études. Par ailleurs, 15.000 guides des études supérieures au Maroc et 15.000 guides JVEistes ont été distribués. Le forum a connu la participation de deux anciens ministres, Fouad Douiri et Karim Ghellab, respectivement de l'Énergie, des Mines, de l'Eau et de l'Environnement et des Transports et de l'Équipement.

T.E.G.

Un nouveau centre stratégique pour Tibu

■ Objectif: démocratiser la pratique du basket dans les quartiers populaires

■ Mais aussi des cours de langues, de communication et de leadership

DÉMOCRATISER le basket auprès des populations des quartiers populaires. C'est dans ce sens que Tibu Maroc vient d'ouvrir un nouveau centre à l'école Fatima Fihria dans l'ancienne médina de Casablanca. Un véritable projet de société qui vise, à travers la passion du ballon orange, à éduquer les jeunes.

Ce centre inédit, le quatrième lancé par l'ONG au Maroc, offrira à une centaine de jeunes âgés entre 8 et 12 ans un programme à la fois riche, complet et adapté à leurs compétences, souligne Mohamed Amine Zariat, président de Tibu Maroc. Les membres bénéficieront tout d'abord de plusieurs séances d'entraînements sportifs hebdomadaires dont l'une destinée aux plus doués. Les cours en question seront délivrés par des coaches experts en matière de basket. Mais la formation fera également la part belle

aux études. Ainsi, les jeunes participants pourront suivre des cours de français théoriques ainsi que des cours de langues et de leadership. Les participants ont par ailleurs été sélectionnés sur un total de 500 élèves des écoles environnantes en fonction de différents critères bien déterminés parmi lesquels la qualité des appréciations de leurs enseignants sur le plan pédagogique ou encore leur morphologie.

Un projet dont l'objectif consiste à vulgariser la pratique du basket au Maroc. Mais pas seulement. Ce nouveau centre contribuera également à favoriser l'insertion sociale des jeunes et à lutter contre leur déscolarisation fréquente, nous apprend le président. «L'enfant s'épanouira non seulement via la pratique du basket mais également à travers l'apprentissage des langues», précise ainsi Zariat. Le programme véhicule aussi une véritable hygiène de vie via l'adoption de réflexes nutritionnels bien précis.

D'ici 2017, de nombreux autres établissements similaires ouvriront leurs portes dans plusieurs villes du Royaume dont notamment Fnideq, Mohammédia, Al Houceïma ou encore Nador. A l'horizon 2025, 1.800 centres devraient voir le jour au profit de pas moins de 180.000 enfants. □

Karim AGOUMI

«Mettre en place une stratégie nationale pour l'accompagnement»

- L'Economiste: L'orientation des post-bacheliers semble être absente dans le pays. Comment peut-on l'améliorer?

- Najwa Andaloussi: Il y a, certes, des tentatives assez timides dans le domaine de l'orientation. Mais cela reste peu suffisant. Le mieux serait de mettre en place une stratégie nationale, intégrée et inclusive qui puisse accompagner les élèves depuis le collège. Elle pourrait être adoptée à l'école secondaire et au lycée. Une multiplication des forums tels que le JVE ou le forum de l'étudiant serait également fort recommandée, ainsi que la mise en place de plateformes numériques englobant les différents choix de carrière, d'école et d'université. Cela donnerait aux jeunes les moyens de se construire et de façonner leur avenir.

- Quelles sont les démarches à suivre quant à l'orientation de choix de cursus que vous leur conseillerez?

- Nous avons fait en sorte de bien détailler les démarches d'orientation sur le portail du JVE. Nous pouvons les décrire en quatre étapes importantes: se connaître soi-même ainsi que les formations et les métiers existants, élaborer une adéquation



Najwa Andaloussi: Directrice pédagogique du groupe scolaire Elbilila, elle pilote également les Journées des voies de l'excellence (Ph. Khalifa)

profil-formation/métier, dessiner une trajectoire de carrière et monter le projet avec ses moindres détails.

- Hormis le forum JVE, consacrez-vous un département d'orientation au sein de votre établissement?

- Nous avons un service professionnel dédié exclusivement à l'orientation qui accompagne nos élèves depuis le collège par une série d'activités d'informations et de formations. □

Propos recueillis par Tilila EL GHOUARI

Programme Lawhati: Aux origines d'un flop

■ L'initiative de doter les étudiants d'une tablette «2 en 1» à l'eau

■ Prix onéreux, public mal informé, tutelle dépassée

■ 60.000 produits, 6 partenaires et un stock sur les bras

AU départ, c'était plutôt une bonne idée. Mais ça c'était au tout début... En effet, le dispositif Lawhati tel qu'initié par le département de l'Enseignement supérieur avait des objectifs louables. Le programme visait à équiper chaque étudiant d'une tablette 2 en 1 à des prix avantageux (15 à 20% inférieurs à ceux du marché). De surcroît, ces tablettes étaient dotées d'un contenu pédagogique gratuit, fourni par deux partenaires technologiques de renom: Microsoft et Intel. Il englobait plus de 70 cours de langues, de sciences, de mathématiques... Mieux encore, l'opération Lawhati visait à généraliser l'usage des IT dans le cursus universitaire.

Tout juste un an après son lancement, le fameux projet tombe à l'eau.

Retour sur un échec

Au démarrage du programme, le ministère a sélectionné, à l'issue d'un appel à manifestation d'intérêt, six distributeurs de matériel informatique (Accent, Infodis, Data Plus, First informatique, Bestmark et Diffazur). Pour la concrétisation du projet, ils se sont engagés à commercialiser les produits à titre exclusif, en assurer la communication, la distribution et la commercialisation dans l'ensemble des villes abritant des universités. Par ailleurs, les partenaires devaient disposer d'un stock minimum de 10.000 unités de tablettes 2 en 1, chacun, avant le lancement. «A Infodis, nous avons mobilisé un budget de 20 millions de DH pour l'approvisionnement. On se retrouve à présent, avec un stock important, difficile à écouler sur le marché local», proteste Abdelahad Lamrani, directeur général d'Infodis. Et il y a de quoi! Le fournisseur n'a réussi à écouler qu'une centaine de tablettes via le programme ministériel et quelques pièces par-ci par-là à travers des promotions genre Black Friday. Toujours est-il, il lui reste encore sur les bras environ 14 millions de DH de stock...

Autre couac. Quelques jours après le lancement officiel du projet, des étudiants se sont, de leur côté, manifestés



Les six distributeurs de matériel informatique et partenaires du programme Lawhati, à savoir: Accent, Infodis, Data Plus, First informatique, Bestmark et Diffazur, s'étaient engagés à disposer d'un stock de 10.000 tablettes chacun. Après l'échec du projet, certains d'entre eux se retrouvent avec un énorme stock non écoulé! (Ph. Khalifa)

pour dénoncer «l'arnaque». Pour eux, les tablettes proposées sont hors de prix. De plus, certaines marques proposées étaient méconnues du grand public. «Leur mobilisation est tout à fait justifiée. Nous avons convenu au départ de leur fournir des produits haut de gamme», indique Lamrani. Pour les inciter à acheter, la tutelle avait conçu, avec Al Barid

supérieur, Lahcen Daoudi, après le cri de colère des étudiants (cf. édition N° 4660 le 03/12/2015)

Afin de mettre en confiance les distributeurs de matériel informatique, le département de l'Enseignement supérieur avait avancé un nombre de 1,3 million d'acheteurs potentiels: des étudiants issus de l'enseignement supérieur, public

Pas de subvention!

«LE ministère espérait voir une prise en charge complète des partenaires, sans qu'il ait à mettre la main à la poche», souligne Abdelkarim Mazouzi, PDG d'Accent. «C'était difficile à assurer. Nos marges de bénéfice étaient très limitées pour le programme Lawhati», se désolé également Abdelahad Lamrani, patron d'Infodis. Cependant, l'ancien chef de cabinet du ministre de l'Enseignement, Anas Bennani, indique que son département n'avait qu'un «rôle d'intermédiaire» entre les distributeurs et la population ciblée. «Nous ne pouvions pas dans ce cas octroyer une subvention».

Le lancement du programme d'Injaz quelques mois après Lawhati vient couronner cet échec. Il visait, lui aussi, à équiper en matériel informatique une population restreinte composée d'étudiants en master et de doctorants. Son avantage était qu'il bénéficiait d'une subvention étatique. Une réussite sur tous les plans. □

Bank, une offre dédiée aux titulaires de la carte Minhaty (carte de guichet automatique pour les boursiers). Ils avaient la possibilité de bénéficier de prêts à des conditions préférentielles. Mais l'offre de Daoudi, qui rêvait d'équiper chaque étudiant d'une tablette, n'a pas séduit! «Nous offrons des tablettes à prix réduit avec du contenu pédagogique gratuit dont la valeur est supérieure à 2.000 DH. Pour certains distributeurs, la marge ne dépasse pas 170 DH. Tout le monde veut la gratuité, mais ça n'existe pas!», s'était défendu le ministre de l'Enseignement

et privé, des stagiaires de la formation professionnelle et toute personne affiliée à l'université (enseignants chercheurs, cadres administratifs...). Pour Abdelkarim Mazouzi, PDG d'Accent et partenaire du programme Lawhati, le chiffre était largement surdimensionné! «Ce chiffre ne reflétait pas le nombre d'acheteurs réel. Le ministère n'a fait qu'additionner le nombre de bénéficiaires présents sur sa base de données», explique-t-il. Résultat, l'opération n'a pas eu les résultats escomptés. «L'effet volume aurait pu créer une dynamique sur le marché.

Cela aurait incité les fournisseurs à construire des usines de fabrication dans le pays au lieu de faire de l'étiquetage sur des tablettes fabriquées en Chine», regrette Mohammed Chakib Rifi, PDG de Data Plus.

Du côté de l'organisation, le département de l'Enseignement s'était engagé à mettre à disposition des partenaires un espace dédié à la communication et à la promotion. Pour cela, il était prévu de consacrer des places pour la caravane Lawhati

dans chaque établissement universitaire. Et là encore les distributeurs se sont retrouvés livrés à eux-mêmes. «Dans certaines universités, les doyens n'ont pas pris la peine de nous affecter un endroit dédié.

De surcroît, les étudiants ne semblaient pas informés du passage de la caravane, ni sensibilisés à l'utilisation des IT», déplore Abdelahad Lamrani. Des faits que ne dément pas Anas Bennani, ex-chef de cabinet du ministre Daoudi, alors en charge à l'époque du lancement de ce projet. «L'opération Lawhati a été victime d'un acharnement médiatique de partout. Ce qui a entraîné un relâchement et un manque d'intérêt auprès des présidents de certaines facultés», explique-t-il.

Le choix de plusieurs partenaires a, lui aussi, biaisé la réussite du programme. Mazouzi estime que le projet aurait dû être mené par 2 fabricants au lieu des six retenus. «Ceci aurait instauré un climat de confiance entre les distributeurs et le prix aurait été mieux étudié», souligne le PDG d'Accent. Un avis également partagé par Lamrani, PDG de Infodis.

En somme, le projet Lawhati avec toutes ses ambitions de départ aurait pu élever le programme universitaire dans une dimension numérique qui n'aurait rien à envier aux systèmes éducatifs occidentaux. Un espoir que gardent tout de même les distributeurs. Ils ne semblent pas écarter un futur réengagement avec la tutelle pour une deuxième «version mieux étudiée et organisée», s'accordent-ils à dire. □

Tilila EL GHOUARI

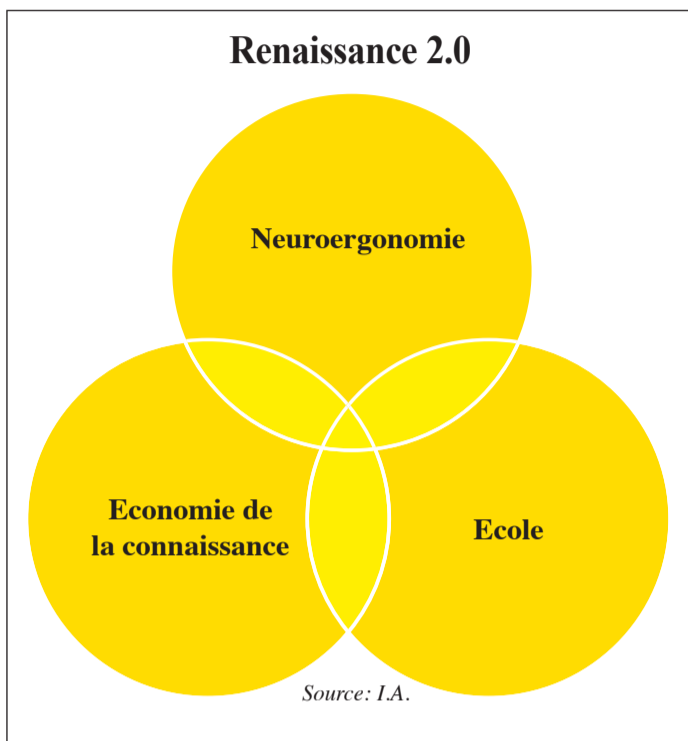
Un système d'enseignement plein «d'impostures»!

■ Impuissance apprise, individualisme, productivité au détriment de l'épanouissement...

■ L'école de l'ère industrielle, en copiant l'usine, gave les élèves et les dégoûte

■ Vers une «gastronomie de la connaissance»

NOTRE éducation est clairement en décalage avec les nouvelles réalités de notre époque. Fondée à l'ère industrielle, l'école du passé continue de former, avec le même modèle et les mêmes finalités, les générations qui devront à l'avenir créer de la valeur autrement, dans un monde de plus en plus digitalisé. «Nous sommes à l'heure d'une deuxième renaissance, sauf que nous n'en avons pas encore conscience. Les révolutions passent toujours par trois étapes. Elles sont d'abord qualifiées de ridicules, puis de dangereuses, avant de devenir évidentes», relève Idriss Aberkane, professeur à Cen-



Si à l'époque de la renaissance, l'humanité a inventé l'imprimante, développé la science et la médecine et exploré le nouveau monde, aujourd'hui, elle a créé internet, se fascine pour l'espace et s'investit dans les neurosciences. Pour Idriss Aberkane, nous avons là les ingrédients d'une renaissance 2.0, que nous vivons sans pour autant en prendre conscience. Une ère où l'école, l'économie de la connaissance et la neuroergonomie prennent une place centrale

tale-Supélec, chercheur à Polytechnique et chercheur affilié à Stanford et au CNRS. Invité par l'alumni de la prestigieuse université américaine Columbia, il intervenait vendredi dernier au Studio des Arts vivants de Casablanca.

De nos jours, la connaissance mondiale se multiplie par deux tous les sept ans. Cela signifie que durant la scolarité obligatoire de 15 ans, les savoirs se développent au moins deux fois. Or, les programmes scolaires restent les mêmes. Au Maroc, le dernier relifting des contenus des manuels date de 2002. Ils n'ont été revus, partiellement, que cette rentrée

personne qui va, à elle seule, solutionner tous leurs problèmes», poursuit-il.

Plusieurs ingrédients manquent, par ailleurs, souvent à l'appel, tels que la motivation. Or, plus vous aimez un domaine, plus vous y excellez.

L'école fait aussi souvent l'impasse sur le jeu. Alors qu'à l'instar des animaux qui apprennent à découvrir la nature en jouant, le jeu reste «le meilleur outils d'apprentissage». Et dans l'ère du digital, c'est du sérieux. La Corée du Sud l'a, par exemple, bien compris. «Le pays a même créé un secrétariat d'Etat pour le progaming. La Russie, elle, a reconnu une fédération pour le sport électronique», relève Aberkane.

L'école installe, également, des «logiciels» nuisibles dans le cerveau de ses élèves, sans pour autant leur apprendre à les désinstaller. Comme celui de «l'impuissance apprise». Ils se croient incapables de résoudre des problèmes, sans pour autant avoir essayé de s'y atteler.

Autre mensonge, selon Aberkane, faire croire qu'il faut toujours choisir entre épanouissement et productivité, et que cette dernière est forcément liée à la souffrance. Sauf que la motivation fait oublier toutes les difficultés, et c'est par là que l'école, inventée à l'ère industrielle pour maximiser la productivité dans les usines, pêche. Elle copie l'usine en instaurant le modèle de «gavage». Au lieu d'assouvir l'appétit naturel des enfants

Le showman intello

«L a obtenu trois doctorats à seulement 29 ans», «il est anticonformiste», «il met des bagues très particulières»,... pouvait-on entendre, vendredi dernier, dans la longue file d'attente devant le Studio des Arts vivants de Casablanca. Le public, venu nombreux pour assister à la conférence, plutôt, au spectacle d'Idriss Aberkane, était impatient de voir en vrai celui qui crée le buzz en ce moment sur les réseaux sociaux. Le jeune homme, à la fois intrigue et fascine. Dès les premières phrases, il casse les codes, histoire de faire comprendre, d'entrée de jeu, qu'il ne ressemble pas à un conférencier classique. Après deux heures et demie de conférence-spectacle, l'heure était aux selfies et autographes. Idriss s'y prête volontiers. Le jeune homme, d'une spontanéité et d'un naturel peu communs pour une célébrité montante, adore les projecteurs. Il se délecte de voir les fans affluer pour le saluer ou lui poser des questions, et se rend disponible pour tout le monde. Premier contact avec lui, peu avant minuit: «Pouvez-vous m'accorder quelques minutes après les photos?». «Oui, bien sûr. Joli pull au fait!», répondit-il. Dès le départ, il impose le tutoiement. Son attitude n'est pas sans



Idriss Aberkane (ph. Jean Pierre Boeye)

rappeler celle des stars de la Silicon Valley. Des profils brillants, mais qui ne se prennent pas vraiment au sérieux.

Quelques personnalités ont fait le déplacement pour assister à son one-man-show pour intellos, organisé par l'alumni de la prestigieuse université américaine Columbia. Parmi elles, le ministre de l'Education nationale sortant, Rachid Benmokhtar, qu'il a conseillé pour la réforme du système d'enseignement, l'ancien ministre des Finances, Mohamed Berrada, l'ex-maire de Rabat, Fathallah Oualalou, le patron du CIH, Ahmed Rahhou, ou encore la présidente du directeur de Wafasalaf, Laila Mamou. □

2016-2017. Donc une fois en quinze ans.

Mais ce n'est pas le seul tort de notre système d'enseignement. Ce dernier est aussi plein de «mensonges», selon l'au-

Le jeu, un formidable canal d'apprentissage

FONDER toute une économie sur de la connaissance ou de l'immatériel paraît, pour beaucoup, inconcevable. Sauf que ce qui est ridicule aujourd'hui ne l'est pas forcément demain. Il faut donc, dès à présent, former les acteurs de cette nouvelle ère.

Dans cette économie, le pétrole, c'est la connaissance. Elle est infinie, et même partagée, elle ne diminue pas. Au contraire, elle s'amplifie. En revanche, pour être échangée, la connaissance nécessite plus de temps. Son pouvoir d'achat est, d'ailleurs, formé de temps et d'attention. Forcément, tout le monde en dispose dès la naissance. Les chômeurs y sont les mieux lotis. Et plus vous mettez de l'amour dans ce que vous faites, plus votre pouvoir d'achat s'agrandit. La Corée du Sud a été précurseur, car elle a été la première à créer un ministère de l'économie de la connaissance. Dénuée de ressources naturelles, elle en a bâti tout son modèle pour devenir une superpuissance économique

«Si la connaissance est le nouveau pétrole, le jeu peut être considéré comme le nouveau pipeline. De 2004 à 2014, le monde a passé 7 millions d'années à jouer à World of Warcraft», avance Idriss Aberkane. Cela en fait un formidable canal d'apprentissage. Google consulte, par exemple, les joueurs professionnels (progamers) dans son projet d'intelligence artificielle. □

teur du livre «Libérez votre cerveau! Traitée de neurosagesse pour changer l'école et la société». «L'école nous apprend que l'échec et la réussite sont individuels. Tout ce qui est collectif, elle ne le note pas. Elle le considère même comme de la triche!», pense-t-il. «Une fois adultes, les élèves sont conditionnés pour attendre la

d'apprendre, elle les gave et les dégoûte, parfois à vie! Il est donc plus judicieux de se diriger vers une «gastronomie de la connaissance», avec plus d'ergonomie, moins de pressions, et plus d'épanouissement, y compris pour les profs. □

Ahlam NAZIH



Ergonomie, jeux, motivation, travail collectif... L'école idéale d'Aberkane



■ **Les lois naturelles de l'enfant rendent possible un modèle pour tous**

■ **La note permet aux parents de ne pas s'occuper de l'éducation de leurs enfants!**

- **L'Economiste: La réforme du système d'enseignement ne dépend-elle pas des réalités de chaque pays?**

- **Idriss Aberkane:** Si, mais il existe des lois naturelles de l'enfant. C'est ce qu'a démontré Céline Alvarez qui a écrit un livre sur la question. L'idée selon laquelle il y a différents styles cognitifs d'apprentissage n'est pas confirmée aujourd'hui par les neurosciences. Nous avons tous l'illusion que nous pouvons apprendre de façon différente. Du point de vue cognitif, la manière dont le cerveau apprend est sensiblement la même chez tout le monde. Ce qui change, en fonction des gens, c'est la partie volitive. C'est-à-dire celle liée à la motivation et à la passion.

Cette idée qu'il existe des lois naturelles de l'enfant pose la possibilité qu'après tout, nous pouvons inventer une école que tout le monde peut utiliser, mais en s'épanouissant.

- **Justement, à quoi ressemblerait l'école idéale pour vous?**

- C'est le croisement entre l'ergonomie de la renaissance et la démocratie de l'ère industrielle. Cette dernière, c'est le fastfood. L'offre est standardisée, avec le même menu pour tout le monde. La renaissance, elle, c'est Léonard De Vinci qui enseigne à François Ier. C'est le Roi, et il faut se débrouiller pour qu'il réussisse. L'enseignant n'est, au final, que l'employé du Souverain. Cette notion que l'élève soit au-dessus du professeur sur le plan social est très intéressante. Sauf qu'il n'y a que le Roi qui peut se payer ce genre d'enseignement, car très cher et élitiste. Néanmoins, il est ultra ergonomique. Enseigner à François Ier était un vrai défi, parce que le monarque avait de nombreuses distractions, la chasse, les galaneries du palais, l'administration du royaume, la guerre, ... De Vinci a, cependant, réussi le tour de force de recueillir son attention et son temps. C'est l'idéal. Il faudrait aujourd'hui que tout le monde soit Roi dans l'enseignement. Notre cerveau est sacré et il faut le



Idriss Aberkane, professeur à Centrale-Supélec, chercheur à Polytechnique et chercheur affilié à Stanford et au CNRS: «Il faut s'inspirer de la renaissance dans sa grande qualité qui est l'ergonomie. Mais il faut absolument, aussi, préserver la démocratisation de l'école que nous a apportée la révolution industrielle» (Ph. Jean Pierre Boeye)

respecter. C'est pour cette raison qu'il est important de s'inspirer de la renaissance dans sa grande qualité qui est l'ergonomie. Mais il faut absolument, aussi, préserver la démocratisation de l'école que nous a apportée la révolution industrielle.

- **Vous prônez également certains ingrédients, comme le jeu, le travail collectif, la motivation...**

- Et l'épanouissement, la fraternité... Ce sont, en fait, des valeurs importantes de la vie. L'école doit être au service de la vie et non le contraire. Quand la vie

qui réussiront sur le vrai cheval sans jamais avoir touché à un cheval de bois. La vraie vie, c'est pareil. Il y a des gens qui réussissent sans jamais avoir connu la vie notée. C'est le cas d'Arthur Ramian-driss, plus jeune bachelier de l'histoire de France, qui n'a jamais été à l'école, mais qui a décroché son bac à l'âge de 11 ans et 11 mois. Ce n'est pas à l'Homme de servir l'école, mais à l'école de servir l'Homme.

Les gens qui réussissent sans passer par l'école, nous les accusons de cela, nous les traitons d'imposteurs, de char-

«Le péché originel du système éducatif marocain, c'est d'avoir copié le système français. Aujourd'hui, je ne vois aucun pays qui se vante d'avoir copié ce modèle»

latans. Nous leur disons qu'ils ne le méritent pas. Cependant, il faut bien comprendre que la vraie vie est supérieure à la vie notée.

Quand elle s'interpose dans l'accomplissement naturel de notre existence, elle devient une nuisance. Dans mon livre, je parle de la vie notée. Je dis qu'elle est à la vraie vie ce que le cheval de bois est au vrai cheval. Pour apprendre à monter à cheval, vous pouvez passer sur un cheval de bois. Il existe, cela dit, des gens

qui réussissent sans jamais avoir connu la vie notée. C'est le cas d'Arthur Ramian-driss, plus jeune bachelier de l'histoire de France, qui n'a jamais été à l'école, mais qui a décroché son bac à l'âge de 11 ans et 11 mois. Ce n'est pas à l'Homme de servir l'école, mais à l'école de servir l'Homme.

- **Vous, vous avez obtenu trois doctorats, et on vous l'a quand même reproché!**

- Oui, et je suis assez fier de cela, parce que tout ce que j'ai décrit dans mon livre a été, mot pour mot, situation par situation, représenté par mes détracteurs, un par un! D'abord, c'était une

dissonance cognitive. Pour eux, c'était impossible, il ne pouvait pas s'agir de vrais doctorats. En fait, c'est un honneur, car dans ce monde, quand vous rencontrez le succès, la règle du jeu, c'est que vous devez tirer une carte ennemie dans le paquet. Et je ne fais pas exception à la règle. Mais j'ai eu la main heureuse, puisque j'ai tiré les frères Dalton, bêtes et méchants, qui sont dans l'intolérance et l'exagération la plus totale. Cela m'a permis de ne pas avoir à me justifier dès le départ, parce que mes «partisans» voyaient le côté excessif de leurs critiques.

J'ai écrit dans mon livre que ceux qui sont restés dans la conformité détestent cordialement ceux qui s'en sont émancipés. Vous ne pouvez pas leur en vouloir, parce que leur cerveau est face à un choix difficile. Soit admettre qu'ils auraient dû quitter la conformité, ce qui est reconnaître leur propre échec. Soit considérer qu'ils ont eu raison de rester dans la conformité, et que par définition, c'est celui qui n'est pas conforme qui a tort.

- **Au Maroc, près du tiers des enfants qui quittent l'école le font parce qu'ils ne l'aiment pas. Cela illustre parfaitement l'importance de l'amour que vous décrivez.**

- Le péché originel du système éducatif marocain, c'est d'avoir copié le système français. Aujourd'hui, je ne vois aucun pays qui se vante d'avoir copié ce modèle. D'ailleurs, nous constatons que l'élite économique marocaine préfère, de plus en plus, envoyer ses enfants aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, voire même au Sénégal. Le système français n'a été copié que quand il a été imposé par la colonisation. Et s'il n'a pas été copié, c'est qu'il y a bien une raison! Quand votre système n'a pas été plébiscité, vous avez deux choix. Soit vous vous dites, nous avons fait une erreur, et là c'est la modestie. Ou bien vous vous dites, non c'est l'exception culturelle française. Nous sommes les meilleurs, mais vous n'avez pas compris! Malheureusement, cela relève plus de l'illusion que de la vérité.

- **Le bourrage de crâne est typique du modèle marocain. Quel est son effet sur le cerveau?**

- Il détruit la volition, c'est-à-dire la volonté. Il ne détruit pas forcément les mécanismes d'apprentissage cognitifs, mais il peut tuer la motivation, l'envie

Ergonomie, jeux, motivation, travail collectif... L'école idéale d'Aberkane

►►► d'apprendre. Il faut comprendre que notre cerveau a un appétit. Le problème, ou peut-être l'avantage du cerveau, c'est que quand il refuse de s'alimenter, il ne meurt pas pour autant, contrairement à notre corps. Donc, quand vous dégustez quelqu'un, et tuez son appétit cognitif, cela peut être le cas pour une très longue période. Pour moi, c'est un crime.

- Le châtement corporel est également toujours pratiqué, même s'il est moins fréquent qu'avant. Qu'est-ce que cela peut provoquer?

- Cela relève du bizutage. C'est une souffrance inutile. Son principe est de faire souffrir les autres pour rien. Quand cela arrive à quelqu'un, son cerveau se met dans une situation très difficile. Ou bien il accepte et décide de ne pas faire la même chose à la génération suivante. C'est la voie du sage, d'un Martin Luther King, un Nelson Mandela ou un Gandhi. La voie du débile, qui est malheureusement celle de la majorité, est de se dire, puisque j'ai souffert, je ferai souffrir la génération suivante pour donner du sens à mon propre tourment. Petit à petit, il est érigé en vertu. Quand une souffrance n'a pas de sens, notre cerveau meurt d'en vie de lui en donner un. Il dira que c'est noble, ou bien que Dieu l'a voulu...

- Certains avancent, d'ailleurs, que le bâton est issu du paradis!

- Dans le monde arabe, il existe cette notion de devoir justifier la souffrance. L'une des grandes maladies psychologiques du monde arabe, c'est la patriarchie, et ce depuis bien avant l'islam. Dans son livre, «Allah n'y est pour rien», Emanuel Todd avait décrit cela. La patriarchie a deux tendances fortes. Elle réduit le pouvoir des jeunes et des femmes, et en général, elle s'accompagne d'une gérontocratie.

Je sais qu'en Syrie et en Jordanie ils continuent de donner des coups de bâton sur les pieds, parce qu'ils ont vu leurs parents le faire. Ceux qui s'amuse à dire que Dieu l'a voulu, c'est que Dieu a bon dos, l'on s'y réfère pour justifier tout et n'importe quoi. Dans le Coran, dans la sourate Al Aâraf, quand les mécréants sont interrogés sur leurs turpitudes, ils répondent qu'ils ont imité leurs pères. Et la sourate leur dit, mais enfin n'avez-vous pas honte de dire nous avons vu nos pères le faire et de considérer que donc c'est correct! C'est pareil pour le châtement corporel. Ceux qui le pratiquent, s'ils prétendent être de

bons musulmans, qu'ils lisent la 7e sourate Al Aâraf. Je suis catégorique, bien sûr qu'il faut éliminer les châtements

Mais permet-elle de mesurer les capacités de l'élève? Oui et non. En général, elle confirme qu'il assimile les éléments

L'autonomie des établissements au lieu de la bureaucratie!

LE système d'enseignement marocain, Idriss Aberkane ne l'a pas pratiqué sur le terrain, mais il l'a un peu étudié. Il a même conseillé le ministère de l'Education nationale sur certaines questions, telles que l'alphabétisation et la lutte contre l'échec scolaire. Ses tares, il en connaît quelques-unes. «L'un des vices fondamentaux du système éducatif français, que le Maroc a copié, c'est la promotion par l'ancienneté. Par conséquent, les profs les moins expérimentés se retrouvent à gérer les situations les plus dures», souligne-t-il. «Dans un hôpital, c'est le professeur de médecine qui justifie de 30 ans de métier qui se charge des cas les plus difficiles», poursuit-il. Pour lui, la hiérarchie telle qu'établie dans les hôpitaux pourrait être une source d'inspiration pour les écoles. Par exemple, pourquoi pas des chefs de services dans les établissements scolaires? Cela permettrait, selon lui, une plus grande circulation de la connaissance et une meilleure gestion des situations ardues.

Idriss est également partisan de l'autonomie des écoles, à l'image des free schools londoniennes. Une autonomie qui leur permettrait d'être en contact permanent avec leurs usagers, à savoir les élèves et les parents, au lieu de se noyer dans la bureaucratie. «Le principe d'une bureaucratie, c'est qu'elle prétend que la procédure est supérieure au résultat. Son autre vice, c'est qu'elle met un maximum de distance entre le preneur de décision et celui qui en subit les conséquences. D'ailleurs, le décideur n'en est jamais impacté», explique l'auteur du livre «Libérez votre cerveau! Traité de neurosagesse pour changer l'école et la société». Autre ingrédient de réforme, et pas des moindres, la possibilité pour les établissements scolaires de recruter directement leurs professeurs. Chose qui, à l'instar du modèle français, est aujourd'hui impossible au Maroc. □

corporels à l'école. L'Angleterre, avait également eu ce débat. Elle s'en est passée, et cela n'a pas détruit son système pour autant.

- Est-ce utile de noter les élèves durant les premières années de leur scolarité?

- Personnellement, je suis contre. Il y en a qui ont banni la notation, comme les Finlandais. Cela ne veut pas dire qu'ils

scolaires qui lui sont demandés. Cela dit, certains élèves maîtrisent le programme mais obtiennent de mauvaises notes. Il ne faut donc pas sacraliser la note. Elle doit être au service de l'homme et certainement pas le contraire. Aujourd'hui, c'est l'homme qui est au service de la note, du berceau au tombau. Nous avons des notes pour les dettes souveraines et pour tout. Cela crée une civilisation d'étiquettes, que l'auteur René Guénon

«Dans ce monde, quand vous rencontrez le succès, la règle du jeu, c'est que vous devez tirer une carte ennemie dans le paquet. Et je ne fais pas exception à la règle»

ont éliminé l'évaluation. La note est un outil, vous pouvez en faire le meilleur comme le pire. Certaines écoles donnaient des notes négatives aux élèves, ce qui est totalement débile. C'est comme dire à l'enfant qu'il aurait mieux fait de ne rien faire! Il s'agit à la fois d'une erreur et d'une horreur.

La note, elle, sert à quoi? Son rôle est de permettre aux parents de ne pas s'occuper de l'éducation de leurs enfants, parce qu'ils disposent d'un thermomètre.

avait bien dénoncée au début du siècle dernier. Il ne faut pas que l'homme devienne l'esclave de ses propres créations.

- Au Maroc, nous avons des classes qui accueillent jusqu'à 70 élèves. Est-ce possible d'apprendre en situation de sureffectif?

- C'est aussi le cas en Algérie et en Tunisie. Ce n'est pas politiquement correct de le dire, mais il y a des professeurs qui ont réussi à exceller dans ces

conditions. Sauf qu'ils ont eu recours à des méthodes incluant le jeu. Les gros effectifs peuvent aussi être un avantage. J'en ai, d'ailleurs, parlé avec le ministre, Rachid Benmokhtar. Si vous dites cela en France, vous avez tout de suite les syndicats sur le dos! Par exemple, pour l'enseignement des arts martiaux, certains enseignent à 500 élèves d'un coup, dont des petits de 7 ou 8 ans. Et ils y arrivent sans problème, car ils ont créé un cadre qui rend la chose possible. Le modèle d'enseignement actuel ne le permet pas. Dans les ateliers de la renaissance, vous pouviez parfois ne jamais voir le maître. Toutefois, ce système reposait toujours sur le mentorat intermédiaire. Quand un élève devenait bon, il pouvait être mentor d'un autre élève. Le professeur disposait donc de relais dans sa classe. Or, le relais, l'enseignement de la 3e république l'interdit strictement. Le professeur est le représentant de l'Etat sur terre. C'est toujours l'Etat qui a raison, et le professeur ne doit surtout pas être contredit. Il lui est, aussi, rigoureusement interdit de déléguer sa tâche à un tiers.

Les meilleurs modèles d'enseignement sont ceux où l'élève devient mentor. Et l'on sait que quand il le devient, il apprend beaucoup mieux et beaucoup plus vite. Dans le cas marocain, ce n'est pas bon d'avoir 60 élèves, mais je ne peux me permettre de dire que ce problème est ingérable.

- Vous considérez-vous comme un surdoué ou simplement quelqu'un qui a eu accès à un bon système d'enseignement?

- J'ai rencontré de vrais surdoués. Je pense que c'est simplement une question d'amour. Au final, si j'ai passé des doctorats, c'est justement parce que je ne suis pas un surdoué. Il y a des surdoués qui n'arrivent pas à percer dans le système éducatif, car ils le considèrent comme violent, trop rustique et rudimentaire. Mon grand frère, par exemple, est un surdoué. Mais il a été beaucoup moins tolérant vis-à-vis des erreurs du système éducatif, contrairement à moi.

- Que fait-il dans la vie?

- Mon frère est infirmier. Il n'a jamais voulu faire des études trop longues. Il y a des personnes qui ont des QI de 160 et qui sont jardiniers. Et ils vivent très bien comme ça. L'école ne capture pas l'intelligence humaine, mais seulement une partie. □

Propos recueillis par
Ahlam NAZIH

Votre calendrier de formation

■ **Arrêté des comptes, Finance pour non financiers, Liasse fiscale, Fiscalité, Contrôle interne, etc.**
Date: Janvier
Tel: 05 22 48 65 79
E-mail: audina.cf@gmail.com

■ **Management et gestion de projet avec MS Project**
Date: jusqu'au 27 janvier (1re session)
Tel: 05 22 44 76 54
Email: contact@internaleconsulting.com@

■ **Les méthodes de prévention des risques mécaniques, physiques et chimiques**
Date: 23-24 janvier
Tél: 05 22 32 10 78
E-mail: cetemco@cetemco.ma

■ **L'Amdec: principes et mise en œuvre**
Date: 23-24 janvier

Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **La fonction technico-commerciale**
Dates: 23-24 janvier
Tél: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Formation de formateurs internes**
Date: 26-27 janvier
Tél: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Le bilan social**
Dates: 30-31 janvier
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Systèmes d'évaluation des performances et primes**
Dates: 1er-2 février
Tél: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **La gestion du temps et l'efficacité individuelle**
Date: 6 février
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Exigences et démarche ISO 22000 sécurité alimentaire**
Date: 6-7 février
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Exigence et démarche ISO 31000 management risques**
Date: 9-10 février
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Diagnostic stratégique et plan de développement**
Date: 9-10 février
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **La gestion des risques**
Dates: 13-14 février

Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **Cycle certifiant ICF de formation de coach - Coaching Ways International Casablanca**
Date: 9, 10, 11 et 12 février
Tel: 06.15.23.79.27
E-mail: aidouch@abacus.ma

■ **Exigences et démarche des normes ISO 14001 v: 2015**
Date: 14-15 février
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **La gestion du stress**
Date: 16-17 février
Tel: 05 22 45 12 72
E-mail: acting@acting.ma

■ **La formation des formateurs**
Date: 15 au 17 février
Tél: 05.22.94.55.33

E-mail: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ **Irac - Qualification d'auditeurs tierce partie ISO 22000**
Date: 20 au 24 février
Tél: 05.22.94.55.33
E-mail: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ **Planification stratégique et gestion axée sur les résultats & système de suivi et évaluation de projet**
Date: 27 février au 17 mars
Tel: 05 22 44 76 54

Email: contact@internaleconsulting.com
Contact:
Abdelaziz OUAHID
aouahid@leconomiste.com

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

<p>Formation en expertise comptable</p> <p>Longue expérience dans entreprises, banques et cabinets de conseil. Recherche missions d'organisation et de restructuration comptable, administrative, et financière. Business plan et Suivi des dossiers de financement.</p> <p style="text-align: right;">D300</p> <p style="text-align: center;">GSM : 06 61 910 128</p>	<p>Responsable Informatique</p> <p>JH 31 ans Ingénieur en informatique 6 ans d'expérience et une maîtrise de 3 langues (Anglais, Espagnol et français) en recherche d'un nouveau poste de responsabilité</p> <p style="text-align: right;">D010</p> <p style="text-align: center;">GSM : 0669 48 31 56</p>
<p>MBA Exécutif - Paris Dauphine</p> <p>Marié - 37 ans 10 ans d'expérience en développement d'affaires et organisationnel Poste Direction générale Montréal Cherche offre sérieuse secteur bancaire</p> <p style="text-align: right;">D008</p> <p style="text-align: center;">GSM : 0696 7271 38 / 0696 7270 44</p>	<p>DIPLÔMÉE DE L'ISCAE</p> <p>JF 10 ans d'expérience dans le secteur public et privé notamment dans des postes de responsabilité Domaines de compétences: finance/contrôle de gestion/RH/Achats/logistique Cherche nouvelles opportunités</p> <p style="text-align: right;">D011</p> <p style="text-align: center;">GSM : 0661 33 33 68</p>
<p>DIRECTEUR RESSOURCES HUMAINES</p> <p>Formation Supérieure Longue Expérience Secteurs : BTP-Industries-Services Management RH-Juridique-Sociale Disponibilité Immédiate</p> <p style="text-align: right;">DKMG</p> <p style="text-align: center;">GSM : 06 21 20 26 00</p>	<p>JF 26 ANS</p> <p>Bac +4 «Management International» 5 Ans d'expérience Commerce International. Management des opérations Internationales. Vente et référencement. Statistique, finance et bureautique Cherche poste stable</p> <p style="text-align: right;">DGLS</p> <p style="text-align: center;">Tél : 0619 61 49 19 / 06 67 80 46 08</p>
<p>JF</p> <p>Bac+4 en management des organisations, 5 ans d'exp. cherche poste stable en gestion administrative et gestion des appels d'offres</p> <p style="text-align: right;">DGKA</p> <p style="text-align: center;">TEL : 0664 58 18 16</p>	<p>JF 26 Ans</p> <p>Bac +2 Technicien spécialisée en développement informatiques (Institut supérieur de gestion) Cherche poste évolutif</p> <p style="text-align: right;">DGAH</p> <p style="text-align: center;">GSM : 06 13 30 71 79</p>

Offres ou Demandes d'emploi Bon de commande

à retourner à L'Economiste au
70, Bd. Massira Khadra - Casablanca
Tél.: 05.22.95.36.00 -Fax: 05.22.36.59.26

Nom:.....

Adresse:.....

Téléphone:.....

• **Parution: Mardi**

(prière d'écrire en majuscule)

.....

.....

.....

.....

• **Demandes d'emploi**

Règlement en espèces: 240 DH TTC pour 1 module / parution

1 module = 4 cm (H) x 6 cm (L)

• **Offres d'emploi**

Je joins mon chèque de 1.800 DH TTC pour deux modules / parution

2 modules = 8 cm (H) x 6 cm (L)